

CHRONIQUES DE LECTURE N°5



Compagnie des Conseils
et Experts Financiers

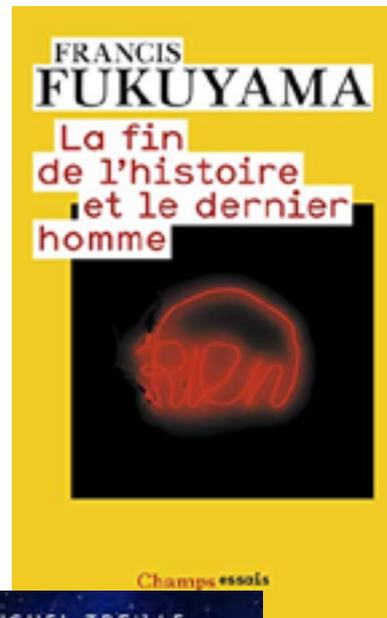
Juin 2021

Rédigées par :



Jean-Louis Chambon

*Auteur et chroniqueur
spécialisé dans l'économie
et les Sciences sociales,
Président fondateur du
Cercle Turgot.*



PORTRAIT

Anne Robert Turgot

Pour retrouver l'esprit de réforme selon Turgot

En partenariat avec :



LE CERCLE TURGOT

SOMMAIRE DES CHRONIQUES N°5

Par Jean-Louis CHAMBON

CHRONIQUES

Terres rares : Enjeu géopolitique du XXI^{ème} sièclep.3
Damien DEGEORGES

La fin de l'Histoire et le dernier Homme ?p.5
Francis FUKUYAMA

Guerre et paix entre les monnaies -
économie et géopolitique au XXI^{ème} sièclep.7
Jacques MISTRAL

A la recherche d'un autre mondep.9
Jean-Michel TREILLE

PORTRAIT

Pour retrouver l'esprit de réforme selon Turgotp.11

Terres Rares : Enjeu géopolitique du XXI^{ème} siècle

Chine - Etats-Unis - Europe - Japon - Groenland

Par Damien DEGEORGES



Terres Rares :
Enjeu géopolitique du XXI^{ème} siècle
Collection « un autre regard » dirigée par
Georges Nurdin
Harmattan - 75 pages - 10.50 €
[Commander en ligne](#)

Le Groenland, immense mais très peu peuplée région autonome danoise, au cœur de la « région monde » ultra-stratégique de L'Arctique, suscite, des appétits croissants et une vive compétition entre les grandes puissances mondiales.

L'enjeu de ses tensions, ce sont les réserves de « terres rares » jusqu'à justifier « l'annonce choc » en 2020 de Donald Trump sur l'éventualité de son acquisition par les USA.

Comme le rappelle Damien Degeorges dans son remarquable essai les Terres Rares, légères ou lourdes, constituent un groupe de métaux comprenant 17 éléments dont 15 lanthanides allant du lanthane à l'yttrium.

Elles restent « modérément abondantes », quasi monopolisées par la Chine et incontournables dans de nombreuses productions sensibles (numérique, puces informatiques, etc.). Comme elles sont associées à des éléments radioactifs comme l'uranium et le thorium, leur exploitation reste très sensible. Aussi, pour leur extraction et leur affinage, ces terres rares entraînent l'apparition d'un dilemme environnemental majeur, il a, en effet, été établi que le Groenland restait l'un des pays disposant des plus importantes réserves au monde de ces « trésors » contemporains. Aussi l'enjeu géopolitique que sous tend le potentiel en terres rares du Groenland aura fortement impacté ses propres choix politiques jusqu'à lui faire rêver de devenir comme son voisin Islandais : un Etat autonome. Mais cette utopie se heurte à une réalité première, son incapacité à pouvoir disposer durablement des attributs d'une pleine souveraineté (monnaie, défense, budget).

Avec un territoire quatre fois plus grand que celui de la France, quasi intégralement recouvert d'une calotte glaciaire et guère plus que 50 000 habitants concentrés majoritairement dans leur capitale Nuuk, le potentiel de développement autonome reste très mince même si des ressources pétrolières difficiles à exploiter peuvent venir s'ajouter aux réserves des terres rares. Reste que ce pays de « l'or vert » n'est pas à vendre, bien qu'il soit menacé par les ambitions chinoises qui souhaitent renforcer encore plus leur leadership sur les terres et ressources rares, et par les enjeux majeurs des intérêts vitaux de Défense pour les Etats-Unis.



Toute la stratégie géopolitique autour de ce « petit département danois », prétendument autonome, tient à ce que les terres rares sont incontournables à la fois à l'ère numérique, mais également et surtout comme le note Damien Degeorges : « [...] dans un siècle où l'économie faiblement émettrice en gaz à effet de serre s'affirme comme préalable à toute croissance... ».

Ce qui appelle, de facto, une concurrence dans leurs recherches et leurs approvisionnements, de plus en plus forte.

Aussi l'extrême vigilance s'impose-t-elle pour les pays arctiques, face au défi des appétits chinois mais tout autant, dans une région qui reste l'arrière-cour des Etats-Unis et... de la Russie.

C'est dire combien cette « région monde » représente des risques d'extrêmes tensions géopolitiques pour l'avenir. Comme l'avait noté Deng Xiaoping : « Le Moyen Orient a le pétrole, la Chine a les terres rares. »

Dans cet opuscule, l'auteur démontre que l'ultra dépendance, notamment sur les terres rares, à la Chine n'est pas saine du fait de la nature du régime chinois et de ce qui en découle. Il souligne la nécessité et les moyens pour « [...] entamer une cure de désintoxication à cette dépendance au plus tôt [...] ».

Enfin et surtout il fait découvrir la bataille en cours, souvent sous-marine, de plus en plus diplomatique, entre les grandes puissances, mais pas seulement

(La France tente via une présence diplomatique de grande notoriété aussi de tirer quelques marrons du feu...) pour faire bouger les lignes autour et sur le Groenland.

Les conditions nécessaires au retour des pays arctiques et de leur ancrage à l'Europe auraient mérité de plus amples développements et appellent une suite à cet agréable essai : Un brillant plaidoyer d'un chercheur passionné par l'Arctique pour éveiller notre attention sur le défi sécuritaire posé par l'intérêt de la Chine pour le Groenland. Mais « [...] cette croissance consommatrice de terres rares ne sera « durable » in fine que lorsque des développements significatifs auront lieu en matière de substitution et de recyclage des terres rares [...] ».

L'AUTEUR



Damien DEGEORGES

consultant international diplômé en études nordiques de l'Université de Paris-Sorbonne, et passionné par ses expéditions sur la calotte glaciaire.

La fin de l'histoire et le dernier homme inversée ?

par Francis FUKUYAMA

« La fin de l'Histoire et du dernier homme » prophétisée à la fin du XXe siècle, par Francis FUKUYAMA, en conséquence de la chute du monde (et du mur) communiste, devait se traduire par la victoire définitive du Libéralisme sur les idéologies concurrentes, aux plans, économique et politique.

L'idéal de la démocratie libérale s'installait comme « horizon indépassable » de l'humanité. Certes ce triomphalisme, bien compris, ne pouvait prétendre éliminer tous les conflits et les troubles planétaires mais, avec les progrès exponentiels de la science, on pouvait rêver d'évacuer peu à peu le solde des contradictions fondamentales des sociétés humaines. Cet essai - bestseller restera à juste titre comme l'un des plus brillants de cette période.

Mais, dans sa « solitude de coureur de fond », le philosophe et économiste n'avait pas complètement intégré à quel point ce monopole idéologique pouvait engendrer des détestations sociales contre un capitalisme, par trop déjà élitiste, et soupçonné de maximiser les inégalités de tous types. Le paroxysme de la rapide dégradation endogène qui se fit jour, se traduit par les procès en sorcellerie fortement médiatisés, contre le « néolibéralisme » qui, outre, ses tendances mondialistes, avait pour tare principale originelle de contester les vertus du modèle de l'Etat-Providence.

Les crises planétaires répétitives qui firent vaciller le système monétaire et financier et notamment celle des *Subprimes* de 2008 instillèrent le doute sur la solidité et la soutenabilité au terme du modèle libéral.

D'autant plus que d'autres formes de capitalismes se firent jour, déjouant toutes les prévisions des Cassandres et prospérèrent au-delà de l'imaginable :

- La Chine qui installa son modèle de « capitalisme totalitaire » sur un couple prétendument contre nature d'un parti unique et d'une économie de marché, s'est accaparée des parts de marchés mondiales dans tous les compartiments économiques y compris la Recherche, la défense, le numérique, la santé y compris la conquête spatiale, au point de concurrencer à horizon palpable le leadership du PIB des USA.

De même, Les autres formes de démocratie du capitalisme, dites « autoritaires » comme celle de la cité-Etat de Singapour, ou « îles libérales » voire en Europe (Hongrie, Pologne) ou bien qui apparaissent dans des États d'Amérique du Sud (confère le Brésil de Jair Bolsonaro), s'ajoutent pour cannibaliser le modèle classique et menacer sa prédominance (même si on considère que dans l'Histoire, il n'y a jamais eu de cohabitation durable entre totalitarisme (qui finit par s'effondrer) et économie ouverte ...

Mais, le véritable coup de grâce, qui pourrait avoir été donné à la « fin de l'histoire » chère à Fukuyama, c'est peut-être le Covid qui vient de le porter en relégitimant l'État comme « dernier recours » face à une pandémie mondiale et l'effondrement économique et social. La théorie du « quoi qu'il en coûte » et les politiques non conventionnelles généralisées, monétaires, budgétaires, financières, les rachats des dettes publiques par (in fine), les Banques centrales, ont brutalement transformé les économies des États les plus avancées en économie dirigée voire planifiée comme au bon temps du Gosplan.

La France se distingue dans cette évolution atteignant 62 % du PIB en dépenses publiques et le sommet du hit-parade pour les prélèvements obligatoires.

La planification retrouve au sein de l'Europe ses lettres de noblesses et en France qui navigue allègrement vers 10 % de déficit budgétaire et 120 % de dettes publiques sur PIB, on s'est doté (comme référence historique sans doute), d'un commissaire au Plan installé au cœur du dispositif de l'exécutif.

Là, dans notre douce France, moins que nulle part ailleurs, il n'est plus de bon ton de stigmatiser un État que les libéraux avaient identifié comme LE problème mais plutôt, et plus que jamais, de voir la puissance publique (accompagnée d'une nouvelle Planification) comme LA solution à tous nos difficultés.

Le nouveau monde qui semble se dessiner serait-il donc sur le point d'inverser la fin de l'histoire telle que l'avait imaginée Fukuyama ? Et d'installer partout sur la planète une nouvelle logique collectiviste composée d'un ETAT omni-dominant, redistributeur en maître, et d'une économie administrée, encadrée par une planification méticuleuse ?

Certes entre l'approche « socialiste » de Joe Biden et celle du parti communiste chinois, il reste une marge ... mais c'est tout à fait possible : l'exemple du modèle des pays nordiques le démontre à l'évidence.

Mais il faudra alors aussi en payer le prix, en inversant le sens de la sage devise qu'avait portée Turgot et qui deviendrait alors, pour le grand malheur des libéraux :

« Egalité autant que nécessaire, liberté autant que possible »

Le choc culturel qui en résulterait ne pourrait qu'alimenter celui des civilisations qui est en cours.



*La fin de l'Histoire et le dernier Homme
Flammarion - 1992*

*Réédition 2018 - Nouvelle édition précédée d'un
entretien avec Hubert Védrine*

656 pages - 13 €

[Commander en ligne](#)

L'AUTEUR



Francis FUKUYAMA

*est un chercheur en sciences
politiques américain.*

*Intellectuel influent, très connu
pour ses thèses sur la fin de
l'histoire, il est actuellement
professeur d'économie politique
internationale à la SAIS de
l'université Johns-Hopkins à
Washington.*

Guerre et Paix entre les Monnaies économie et géopolitique du XXI^{ème} siècle

Jacques MISTRAL

La prise de conscience liée à la pandémie permettra-t-elle d'éviter une nouvelle guerre des monnaies ?

Après la pandémie en effet, avec l'émergence d'une forme de délire porté notamment par les technologies autour des crypto-monnaies, et l'explosion des dettes et des liquidités, vers quelle nouvelle guerre ou (paix) des monnaies se dirige le monde ?

Force est de constater que sur « le front des monnaies » les trois grandes, le dollar, l'euro et le yuan, adossées aux grands continents sont comme le démontre l'Histoire, étroitement mêlées. Leurs poids relatifs dans les échanges internationaux n'ont que peu varié : la devise chinoise ne s'est toujours pas acquis un statut international et a même régressé en part de marché (5 % environ) à hauteur de celle du yen japonais et, si, l'euro a su montrer sa capacité à challenger le dollar et a fait beaucoup progresser sa part de marché (estimée à 25 %), la suprématie de la monnaie US reste entière, en conservant plus de 60 % des échanges commerciaux et 80 % de ceux des devises. Quant aux DTS, ce « panier de monnaies » qui était pressenti comme LA monnaie de réserve nouvelle du XX^{ème} siècle, leur part est restée relativement marginale.



Sur ce plan donc rien de bien nouveau, si ce n'est que ce risque de déflation qui prend de plus en plus d'ampleur, alors même que les Etats avancés sont engagés dans une politique de « quoiqu'il en coûte généralisée », de relance à des niveaux jamais connus, et de poursuite de mesures non-conventionnelles des Banques centrales, les règles, du système monétaire et financier permettant de faire fonctionner une économie ouverte, mondialisée devraient être pour le moins repenser.

L'auteur s'attache à définir, les défis qui devront être relevés pour trouver une nouvelle « pax » mondiale, à l'instar de ce qui fut conçu aux siècles précédents avec les « pax britannica et americana ».

Cette nouvelle édition, revue et actualisée est augmentée de deux contributions exceptionnelles par leur densité et leur vision :

- l'une décrivant le contour de la monnaie du XXI^{ème} siècle et du système monétaire international, tels que l'auteur les envisage.

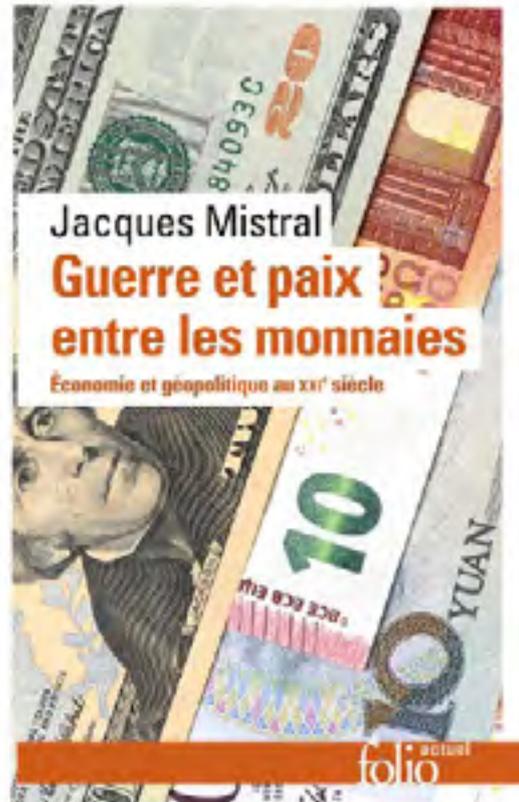
- l'autre, qui prend la forme originale d'une fiction, décrit minutieusement ce que pourrait être le monde en 2029... (100 ans après la grande récession de 1929). Un exercice dans lequel Jacques Mistral parait exceller et prendre un grand plaisir, mais qui fait toucher du doigt les risques qui pourraient avoir poussé nos économies vers l'abîme si :

« [...] *collectivement, nous nous montrons incapables d'imaginer et de mettre en place un système monétaire digne du XXI^{ème} siècle comme Keynes avait tenté de le faire avec Bretton Woods pour l'après-guerre* ».

Avec le grand pouvoir de conviction qu'on lui connaît et des arguments qui ne peuvent laisser insensibles, l'auteur plaide pour que les DTS puissent enfin répondre à cette ambition. Pourquoi pas ? Les rêves finissent toujours par rejoindre la réalité. Une analyse remarquablement documentée et très actuelle, qui intègre les aspects historiques, économiques et géopolitiques du sujet. La forme peut paraître un peu concentrée dans ce format folio, cependant largement compensée par une grande élégance de style et une plume très alerte.

Ce nouvel essai, d'un des plus grands experts et chercheurs contemporains de l'économie internationale et de la conduite des politiques économiques, est tout simplement immanquable. Il marquera durablement par son sens de la pédagogie, l'étendue et la finesse des analyses, l'état de l'art en la matière : précieux pour tous publics, étudiants, professionnels et chercheurs - un extrait :

« [...] la leçon économique de cette période (1930) c'est que, la déflation une fois amorcée, les autorités publiques perdent tout contrôle de l'activité économique ; la politique monétaire est impuissante, puisque, on le sait : "on ne pousse pas avec une ficelle" ».



*Guerre et paix entre les monnaies
Economie et géopolitique au XXI^{ème} siècle
Folio Actuel
368 pages - 8.60 €*

[Commander en ligne](#)

L'AUTEUR



Jacques MISTRAL

économiste français, polytechnicien, agrégé de droit et de sciences économiques, enseignant à Sciences Po, à l'Ensaë, puis à Harvard et aux universités du Michigan et à celle de Nankin. Chercheur à la Brooking Institution et à l'IFRI.

Auteur prolifique maintes fois distingué, dont le Prix TURGOT du meilleur livre d'économie financière en 2015 et comme lauréat de l'Association Française de science économique.

A la recherche d'un autre monde

Jean-Michel TREILLE

« L'ancien monde », aux pieds d'argile craque et les désenchantements prospèrent. Aussi, « [...] laissons aux sceptiques et aux cyniques dont l'horizon se limite aux réalités évidentes cet « ancien monde » et, pour le « nouveau monde », recherchons ces hommes capables d'imaginer ce qui n'a jamais existé.

Face aux dégâts collatéraux de la croissance, aux réseaux numériques de plus en plus intelligents et aux mailles de plus en plus fines, quel nouveau monde est-il possible d'inventer ?

« [...] Un monde pour tous et tous pour un autre monde [...] » autour d'un principe de subsidiarité où l'Etat serait le chef d'orchestre du développement multi-acteurs. Telle est la conviction de l'auteur qu'il sait faire partager avec brio.

Il expose les graves atteintes, peut-être irrémédiables, au capital naturel dont nous avons hérité (pollutions, diminution de la biodiversité, gaz à effet de serre, réchauffement climatique, etc), mais aussi les inégalités sociales, mises d'autant plus en évidence avec la crise du Covid.

Il s'interroge en outre sur la finalité humaine et sociale de cette croissance qui, après s'être appuyée sur la production s'est pérennisée par une consommation exacerbée, devenue religion.

Elle est accompagnée, de surcroît, d'une surveillance de masse de plus en plus visible via l'intelligence artificielle, les réseaux sociaux, les Gafam, etc...

Enfin, les logiciels complexes qui sont à l'œuvre, posent la question de leur vulnérabilité (pannes géantes, cyberattaques etc) avec en perspective des données démographiques qui, selon l'ONU vont faire progresser la population mondiale vers les 10 milliards de terriens à l'horizon de ce siècle. Ce nouveau brillant essai d'un auteur reconnu unanimement par ses pairs en tant que grand expert du numérique et de la planification, propose une synthèse des situations et des orientations actuelles en présentant les actions engagées aux plans, régional, national ou international pour : « [...] répondre aux défis d'aujourd'hui et de demain ».

Mais le grand mérite de Jean-Michel Treille reste de savoir dépasser le simple constat de l'existant (qui généralement se présente comme le mur infranchissable de nombre d'observateurs), pour proposer des pistes « [...] pour définir et piloter sur objectifs des organisations subsidiaires appliquant des politiques « multi-acteurs, en pleine responsabilité ».

Cet ouvrage est particulièrement bien documenté et porteur de réflexions de long terme d'une pertinence. Sans doute aurait-t-il pu comprendre un chapitre sur la résistance de la société française au changement, son addiction à la dépense publique et sur l'archipélisation » qui paraît être à l'œuvre. Ce qui pourrait constituer une excellente suggestion pour son prochain ouvrage !

Comme le suggérait Emmanuel Kant, interpellé par La révolution Française de 1789, Jean-Michel Treille éclaire de ses réflexions les trois questions fondamentales qui se posent à chaque « grand basculement » de l'Histoire du monde :

« [...] Que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ? »

Ses réponses constituent l'une des grandes richesses de ce nouvel essai : « [...] Nous n'avons certainement pas suffisamment anticipé le grand chambardement, la redistribution des cartes induits par les développements de la société de l'information et pas compris, qu'il était essentiel pour construire un Autre MONDE d'imaginer, de planifier notre futur et de piloter sur objectifs tous les acteurs concernés [...] ».

Cette recherche du nouveau monde qu'envisage si élégamment Jean-Michel Treille n'est en rien celle du « temps perdu » immortalisée par Marcel Proust, car l'avenir qu'il nous propose reste entre nos mains ... si nous le voulons vraiment.

A ne pas manquer !



A la recherche d'un Nouveau Monde
OVADIA
277 pages - 22 €

[Commander en ligne](#)

L'AUTEUR



Jean-Michel TREILLE

entrepreneur, enseignant responsable notamment de séminaires à l'école de guerre économique (EGE ancien membre du Commissariat général du Plan), secrétaire général de la COPEP (commission permanente de l'Electronique du plan), il participa à la préparation du VIème Plan et des politiques à l'origine de la société du Numérique.

Auteur de nombreux ouvrages, lauréat du Prix turgot en 2013 pour les « Clés de l'avenir » et notamment « la révolution numérique » chez Ovadia en 2016.

Pour retrouver l'esprit de réforme selon TURGOT

Jean-Louis CHAMBON

Le credo que l'on prête à TURGOT : « laissez faire, laissez passer »⁽¹⁾, en fait indiscutablement un authentique champion libéral et un pionnier de la science économique.

S'il est reconnu des grands argentiers, comme premier grand concepteur d'une politique de redressement des finances publiques, sa pensée apparaît trop souvent réduite à quelques clichés. « Dieu, disait-il, [...] en donnant à l'homme des besoins, en lui rendant nécessaire la ressource du travail a fait du droit de travailler la propriété de tout Homme, et cette propriété est la première, la plus sacrée et la plus imprescriptible de toutes... ».⁽²⁾

Les salariés et autres Actifs n'ont-ils pas eux aussi redécouverts, dans la douleur du confinement, le sens et la valeur Travail ?

Mais plutôt que l'exégèse de sa pensée⁽³⁾ et de son « éclat »⁽⁴⁾ ce sont ses leçons d'expériences qui devraient pouvoir guider les réformes que notre pays devra envisager en sortie de cette parenthèse inédite imposée par le tsunami de la pandémie.

En synthèse ce que TURGOT a appris tient en l'évidence de trois leçons.

1 – Les grandes idées s'appuient sur des principes simples :

Son premier acte fut de soumettre au Roi une déclaration de principe :

« Pas de banqueroute, pas d'augmentation de taxes, pas d'emprunt ».



Anne Robert Turgot (1727 - 1781)

[Source web](#)

Ces priorités concentrées, cette logique lui valurent face à une situation financière désespérée, d'obtenir un succès aussi rapide que remarquable, de réduire le déficit, de faire baisser les taux d'intérêts et d'infléchir la dette ...

En outre, en préambule d'un de ses décrets Turgot indiquait qu'il avait réécrit trois fois le même texte : « [...] pour que n'importe quel juge de village puisse l'expliquer, en parler [...] ». On est loin de nos propositions contemporaines qui en visant l'exhaustivité, certes,

comblent notre Administration (on se souvient sans malice des dix priorités et des 300 actions de la Commission Attali). Mais qu'en reste-t-il ?

Aujourd'hui, les Banques Centrales ont pris la main, mais sont-elles pour autant lisibles ?

(1) Dont la paternité est sans doute partagée avec son mentor DE GOURNAY selon l'avis de Alain LAURENT auteur de TURGOT aux Belles Lettres.

(2) TURGOT, édit de suppression des jurandes (1776)

(3) Se rapporter au colloque international « Turgot notre contemporain ? » à l'initiative de Ysabel de NAUROIS TURGOT présidente de la Société des Amis de Turgot.

(4) « L'éclat de TURGOT » journal des économistes et des études humaines – Mars 1995

Trop d'ambitions détaillées rendent l'action insécure, inintelligible et inefficace.

Une simple phrase : « *aucun déficit pendant trois ans* » (budgétaires, sociaux et commerciaux) aurait sans doute pu mieux marquer les esprits. Il n'en a rien été, et rien ne s'est fait lorsqu'il était (encore) possible de le faire ...

2 – Lorsqu'on est seul à avoir raison, on a tort :

Détenir une vérité, seul ou trop tôt conduira inexorablement à de douloureuses déconvenues.

Une réflexion aussi juste et brillante soit-elle, des textes provocants, stimulants, dignes d'intérêts vous amèneront tout droit à votre perte si le terrain d'acceptation est miné par le scepticisme et les nuisances de toute sorte. La politique de TURGOT a rassemblé contre lui tous les tenants d'intérêts privilégiés, de statut et de rang menacés y compris Marie-Antoinette qu'il privait d'actions de faveur auprès de ses favoris...

Que penser alors de la résistance (doux euphémisme) de la société civile française contemporaine face aux réformes ? Alors qu'une majorité de français détiennent d'une façon ou d'une autre une part de privilèges (soutarifcation, lobby, statut, emploi, retraite, fortune) comment imaginer qu'elle acceptera des changements radicaux ? Gare aux réveils douloureux.

Les princes sont versatiles, la conjoncture aussi : la médiocre moisson de 1794 a autant précipité la chute de Turgot que la perte de confiance du Roi, qui le lâcha en rase campagne, reculant devant l'ampleur de son plan : la réforme totale des privilèges était condamnée à attendre, 1789 pointait déjà...

Trahi par ses amis, seul, ne pouvant achever son œuvre, il fut conduit à la démission, deux ans après sa prise de fonctions. Toute similitude avec la

situation française présente est-elle vraiment purement fortuite ? Mauvaises récoltes, pandémie... seront-ce les mêmes conséquences ?

3 – L'histoire rattrape toujours les faiseurs de « bouc-émissaire »

Les intrigues de Cour qui rejettent la responsabilité sur le premier « bouc-émissaire » qui passe à portée de médias, tendent à effacer les inconséquences, les indécisions, les faiblesses de la Cour finissent toujours par se payer :

Pour Louis XVI et la malheureuse Marie-Antoinette ce fut l'impensable d'une folie barbare... mais bien d'autres exemples dans l'Histoire illustrent cette « loi d'airain ». Les mises au pilori médiatique de quelques prévisionnistes de la santé mal inspirés, ou de Professeurs de médecine un peu « décalés » (on n'en avait jamais autant vu !) peuvent-elles effacer nos errements collectifs, face à ce « cygne noir » qui a fait vaciller toute la Planète ?

« C'est en été et dans les forêts que démarrent les incendies, et d'autant plus facilement que l'on donne des allumettes aux pyromanes ». Nombre de Dirigeants en ont fait la désagréable expérience.

La pandémie restera probablement dans l'Histoire comme l'un de ces moments où le monde bascule et est emporté vers un autre temps. Le temps de Turgot fut aussi celui d'une révolution, sur bien des points, proche des temps nouveaux en termes de ruptures, même, si dans la forme (et c'est heureux) on pense en être très éloigné...

« Les gilets jaunes » n'étaient pas, n'en déplaisent à monsieur Mélenchon, les enfants de Robespierre !

Puisse toutefois l'esprit de TURGOT inspirer à nouveau nos dirigeants et nos « grands penseurs » réformateurs.

Convergence

La revue interprofessionnelle incontournable



Découvrir Convergence

Accéder à la boutique



OU RENDEZ-VOUS SUR WWW.CCEF.NET
RUBRIQUE PUBLICATIONS > CONVERGENCE > COMMANDE EN LIGNE

[Cliquez ici pour visualiser ce mail dans votre navigateur](#)



Communiqué du 17 février 2021 adressé aux organismes de formation

Objet: formulaire unique intitulé "Attestation de présence et de règlement"

Mesdames, Messieurs les Responsables d'organismes de formation,

Dans le cadre d'une prise en charge individuelle complétée par un professionnel libéral sur la plateforme du FIF PL et afin qu'il puisse obtenir un prix en charge de la part de notre organisme. de prise en charge), ce dernier doit justifier:

1. Sa participation effective à la formation concernée par sa demande de prise en charge,
2. Le règlement de sa formation.

A cet effet, le FIF PL met à disposition du professionnel libéral un formulaire unique, regroupant ces justificatifs, intitulé "Attestation de présence et de règlement".

Ce formulaire, adapté à tout mode de formation suivie, à savoir en présentiel, e-learning ou blended-learning, doit être complété, daté et signé par l'organisme de formation, à l'issue de la formation, avec le cachet dit organisme.

Suivant le mode de formation suivie par le professionnel, l'organisme de formation complètera:

- La partie 1 pour une formation s'étant déroulée en totalité en présentiel (ou en visioconférence ou en classe virtuelle)
- La partie 2 pour une formation s'étant déroulée en totalité en e-learning
- Les parties 1 et 2 pour une formation s'étant déroulée à la fois en présentiel et en e-learning

Nous vous remercions de bien vouloir accepter de compléter et de remettre ce formulaire unique à chacun de vos stagiaires susceptibles d'adresser une demande de prise en charge au FIF PL.

Ce formulaire est téléchargeable sur le site du FIF PL, soit dans l'espace Profession libérale soit dans l'espace Organisme de formation, ou encore en cliquant sur le lien ci-après:

[Attestation de présence et de règlement](#)

Salutations distinguées et cordiales.

Le FIF PL

www.fifpl.fr

[Pour ne plus recevoir de courriels de notre part, il vous suffit de vous rendre sur cette page](#)